



Multiplication des pays vendeurs et acheteurs, réduction de la part exportée de la production, l'instabilité du marché a de beaux jours devant elle !

Thé : un marché international en pleine mutation



Daviron B.

CIRAD-CP, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1, France

Les importations mondiales de thé se sont développées de manière régulière et relativement soutenue (3 % par an) au cours des deux dernières décennies, mais leur géographie a été profondément bouleversée : effacement du Royaume-Uni, montée lente mais inéluctable de l'Asie, du Proche-Orient et du Maghreb, irruption brutale de la CEI.

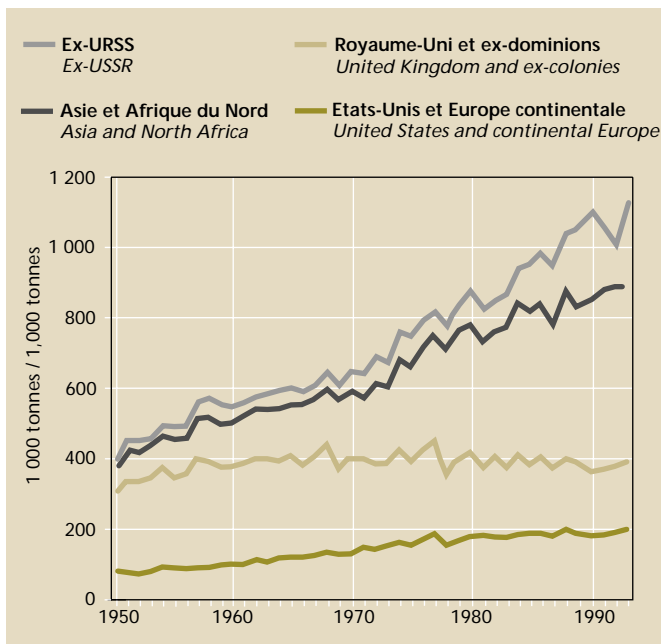
Le *british way of life* n'est plus ce qu'il était

Le Royaume-Uni, qui effectuait plus de la moitié des importations mondiales au début des années 50, n'en réalise plus que 11 % aujourd'hui. La consommation de thé dans le Royaume-Uni, symbole du *british way of life*, subit une érosion rapide du fait de la concurrence du café, des boissons gazeuses, des jus de fruits et des eaux minérales. La consommation, qui avait atteint des records avec 4,5 kg par habitant et par an, au milieu des années 50, est descendue à 2,6 kg aujourd'hui. De ce fait, l'Irlande est passée en tête du point de vue de la consommation

par habitant malgré, là aussi, un recul du thé. L'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada suivent la même évolution en plus accéléré. Globalement, ce premier ensemble «Royaume-Uni plus ex-dominions», qui constituait autrefois le coeur du marché, ne représente plus que 8 % de la consommation mondiale.

Ce recul des achats «anglais» a été, en tendance, juste compensé par l'augmentation des importations des Etats-Unis (développement du thé glacé qui représente 80 % de la consommation) et de l'Europe continentale. Les importations de l'Europe de l'Ouest stagnent cependant depuis le début des années 80. Celles de l'Europe de l'Est - essentiellement de la Pologne, qui importe deux fois plus que l'Allemagne - ont été divisées par deux entre 1990 et 1992. Elles sont réparties en 1993.

L'expansion des échanges de thé dans le monde entre 1970 et 1985 a d'abord été soutenue par l'explosion des importations du monde arabe et de l'Asie. La forte croissance des revenus liés au pétrole a provoqué un développement très rapide de la consomma-

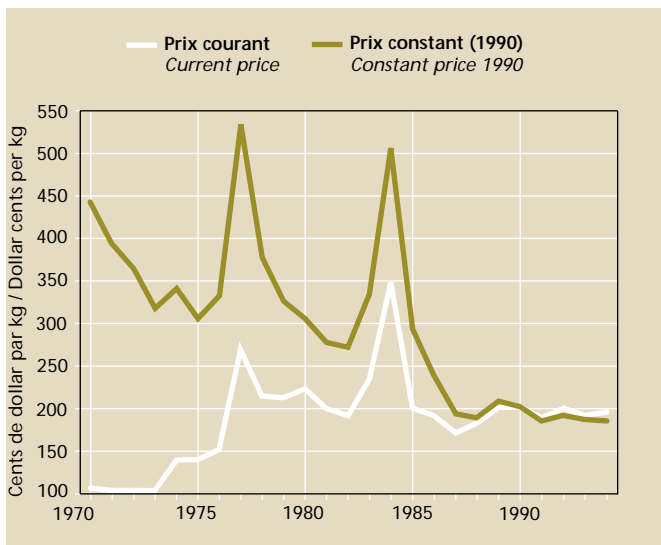


Importations mondiales de thé. / World tea imports.

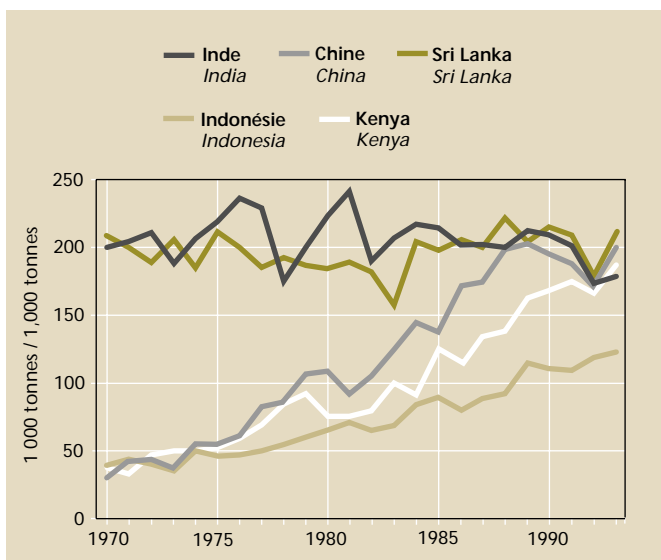
tion de l'ensemble Proche-Orient-Afrique du Nord. Elle est passée de 185 000 t en 1970 à 480 000 t en 1993, soit environ l'équivalent de 15 % de la consommation mondiale. Or, dans cette région, seule la Turquie est productrice de thé. Tous les autres pays ont donc accru leurs achats au rythme de l'augmentation de leur consommation. Depuis 1985 toutefois, la chute des revenus pétroliers et la crise financière ont provoqué un net ralentissement, voire une stagnation des importations de cet ensemble. Le mouvement est particulièrement net en Egypte, où la privatisation de la commercialisation a entraîné une forte hausse des prix à la consommation.

Le Pakistan, à lui seul, a aussi largement contribué à l'expansion des échanges mondiaux de thé. Suite à la séparation du Bangladesh et tirées par la forte croissance économique, ses importations sont passées de zéro en 1970 à 125 000 t en 1993, amenant le pays au troisième rang des importateurs.

Depuis 1985, l'ex-URSS a pris le relais avec un *boom* de ses achats. Ce pays est déterminant dans l'évolution et les fluctuations des échanges mondiaux. L'ex-URSS représente à elle seule 11 % de la consommation mondiale. La consommation s'y est accrue jusqu'en 1991 tout en subissant d'importantes variations. Le fort développement des importations de ces dernières années a visé à compenser l'effondrement de la production. En effet, l'accident nucléaire de Tchernobyl a porté un premier coup à la culture en irradiant les zones de production de Géorgie et d'Azerbaïdjan. La production a alors reculé de 150 000 à 130 000 t. Avec les difficultés économiques, elle a subi une véritable chute libre tombant à 55 000 t en 1992 ! Malgré une légère reprise en 1993 (77 000 t), la production est loin d'avoir retrouvé ses performances d'antan. Ainsi les importations ont bondi d'un niveau moyen de 60 000 t en 1984 à 240 000 t en 1990. L'ex-URSS/CEI est alors passée en tête des pays importateurs. En chute en 1991 et 1992, du fait de la pénurie de devises, les importations sont de nouveau à la hausse en 1993.



Prix internationaux du thé. / International tea prices.



Exportations mondiales de thé. / World tea exports.

Exportations : la fin du duopole Inde-Sri Lanka

Le duopole Inde-Sri Lanka, qui dominait les exportations depuis le début du siècle, a vu sa place remise en cause au cours des vingt dernières années. Ces deux pays, qui réalisaient encore 65 % des exportations mondiales au début des années 70, n'en contrôlaient plus que 47 % en 1980 et 34 % aujourd'hui...

Données statistiques sur le thé. / *Statistical data on tea.***Production / Production**

(1000 t)	1979-1981	1992	1993
Monde / <i>World</i>	1 836	2 405	2 581
Inde / <i>India</i>	557	704	758
Chine / <i>China</i>	308	560	600
Sri Lanka	202	179	233
Kenya	93	188	211
Indonésie / <i>Indonesia</i>	99	146	135
Turquie / <i>Turkey</i>	80	156	128
Japon / <i>Japan</i>	101	92	92
CEI / <i>CIS</i>	128	55	70
Asie / <i>Asia</i>	1 459	1 992	2103
Afrique / <i>Africa</i>	199	295	340
Amérique latine / <i>Latin America</i>	43	57	61

Consommation / Consumption (*)

(1000 t)	1979-1981	1992	1993
Monde / <i>World</i>	1 812	2 380	2 548
Inde / <i>India</i>	346	540	560
Chine / <i>China</i>	182	384	398
URSS/CEI / <i>USSR/CIS</i>	178	131	268
Royaume-Uni / <i>United Kingdom</i>	181	145	160
Japon / <i>Japan</i>	113	133	129
Pakistan	69	119	125
Turquie / <i>Turkey</i>	75	151	98
Etats-Unis / <i>United States</i>	83	91	85
Europe de l'Ouest / <i>Western Europe</i>	227	215	231
Europe de l'Est / <i>Eastern Europe</i>	214	160	309
Amérique du Nord / <i>North America</i>	103	106	100
Océanie / <i>Oceania</i>	31	22	23
Asie / <i>Asia</i>	1 044	1 641	1 645
Amérique latine / <i>Latin America</i>	25	26	23
Afrique / <i>Africa</i>	168	210	217

Consommation par habitant / Per inhabitant consumption

(kg)	1979-1981	1991-1993
Irlande / <i>Ireland</i>	3,56	3,22
Royaume-Uni / <i>United Kingdom</i>	3,22	2,61
Turquie / <i>Turkey</i>	1,67	2,14
Tunisie / <i>Tunisia</i>	1,49	1,42
Bahrein / <i>Bahrein</i>	1,53	1,41
Nouvelle-Zélande / <i>New Zealand</i>	2,17	1,38
Japon / <i>Japan</i>	0,97	1,04
Australie / <i>Australia</i>	1,56	0,96
URSS/CEI / <i>USSR/CIS</i>	0,67	0,78
Inde / <i>India</i>	0,52	0,62
Canada	0,81	0,49
Etats-Unis / <i>United States</i>	0,36	0,34
Chine / <i>China</i>	0,18	0,32

Exportations / Exports

(1000 t)	1979-1981	1992	1993
Monde / <i>World</i>	854	1 013	1 143
Sri Lanka	185	178	210
Chine / <i>China</i>	102	176	201
Kenya	82	166	188
Inde / <i>India</i>	221	173	178
Indonésie / <i>Indonesia</i>	66	121	124
Asie / <i>Asia</i>	642	699	804
Afrique / <i>Africa</i>	165	263	280
Amérique latine / <i>Latin America</i>	39	45	52

Importations / Imports

(1000 t)	1979-1981	1992	1993
Monde / <i>World</i>	854	989	1 111
URSS/CEI / <i>USSR/CIS</i>	55	76	198
Royaume-Uni / <i>United Kingdom</i>	165	145	160
Etats-Unis / <i>United States</i>	83	91	85
Egypte / <i>Egypt</i>	54	77	60
Europe de l'Ouest / <i>Western Europe</i>	227	215	231
Europe de l'Est / <i>Eastern Europe</i>	86	105	239
Amérique du Nord / <i>North America</i>	103	106	100
Océanie / <i>Oceania</i>	31	22	23
Asie / <i>Asia</i>	228	348	346
Amérique latine / <i>Latin America</i>	15	14	14
Afrique / <i>Africa</i>	135	179	157

**Prix internationaux : enchères de Londres
International prices: London exchange**

(Pences par kg / <i>Pences per kg</i>)	1979-1981	1993	1994
Moyenne / <i>Mean</i>	99	124	120
Inde du Nord / <i>Northern India</i>	106	133	-
Inde du Sud / <i>Southern India</i>	83	102	-
Sri Lanka	97	104	-
Kenya	110	124	-

(*) : Les chiffres de consommation sont des approximations qui n'incluent pas, en particulier, les variations de stocks dans les pays producteurs et consommateurs. / *The consumption figures are very rough approximations that do not take into account, in particular, stock variations in producing and consumer countries.*

Sources :

- *International Tea Committee - Annual bulletin of statistics.* Diverses années. / *Various years.*
- *United States Department of Agriculture - Tropical products: world markets and trade.* Divers numéros. / *Various issues.*
- *World Bank - Commodity markets and the developing countries.* Divers numéros. / *Various issues.*

En effet, les exportations de l'Inde et du Sri Lanka fluctuent, depuis le début des années 70, autour de 200 000 t pour chacun d'entre eux, du fait de la croissance de la consommation pour le premier, de la stagnation de la production pour le second.

La production indienne poursuit une croissance très régulière depuis la guerre (à un rythme légèrement supérieur à 2 % par an) mais la quasi-totalité de cette croissance est absorbée par le marché intérieur. La consommation de thé, qui s'est diffusée avec la mise en place de la culture au XIX^e siècle, augmente très rapidement. L'Inde est devenue le premier pays consommateur depuis le milieu des années 70 (22 % de la consommation mondiale aujourd'hui).

La stagnation des exportations du Sri Lanka est d'abord due aux difficultés de la production liées, entre autres, à la nationalisation des plantations. La production sri lankaise a toutefois amorcé une reprise sensible au cours des dernières années. En 1991, elle a dépassé les 240 000 t, puis, après avoir reculé en 1992 du fait de la sécheresse, elle est remontée en 1993 à 233 000 t. Le gouvernement a engagé un vaste programme de réforme. En 1992, il a signé avec 22 sociétés privées un contrat de gestion portant sur 90 % des plantations de théiers et d'hévéas. Dans le même temps, l'exportation a connu un début de libéralisation, avec l'autorisation donnée aux producteurs de vendre une partie de leur récolte en dehors du marché aux enchères.

Enfin, en 1994, un programme de privatisations portant sur 40 % du capital des plantations a été annoncé.

Trois pays ont bénéficié de l'expansion des échanges : la Chine, le Kenya et l'Indonésie.

La production chinoise a connu une croissance spectaculaire entre 1970 et 1988 passant de 230 à 550 000 t. Stabilisée durant les quatre années suivantes, elle a retrouvé en 1993 le chemin de la croissance avec un nouveau record à 600 000 t. Comme en Inde, le potentiel d'exportation de la Chine est toutefois limité par le développement du marché intérieur. La consommation par tête a augmenté de 80 % au cours des dix dernières années et ce mouvement devrait se poursuivre encore. En effet, la consommation par habitant et par an n'y est encore que de 0,3 kg contre, par exemple, 1 kg au Japon.

Le Kenya, dont la production s'est développée essentiellement depuis la Seconde Guerre mondiale, a réalisé une percée remarquable sur le marché. Le thé occupe désormais la deuxième place, derrière le tourisme, dans les recettes du pays. Des conflits ethniques et, là encore, une sécheresse, ont réduit la production en 1992. Mais 1993 s'est traduit par un nouveau record avec 211 000 t (contre 40 000 t vingt ans plus tôt). Compte tenu du rythme actuel de croissance, il est prévu que ce pays passe en tête des pays exportateurs d'ici la fin du siècle.

Enfin, l'Indonésie a doublé ses exportations au cours des années 80. Mais sa pro-

duction stagne autour de 140 000 t depuis bientôt dix ans.

Vers un marché résiduel ?

Comme on peut le constater, la structure du marché a donc profondément changé. Autrefois organisé autour d'un face à face entre le Royaume-Uni et le couple Inde-Sri Lanka, le marché est aujourd'hui caractérisé par une structure complexe avec une multiplication de pays intervenants. Désormais, quatre pays se disputent la place de premier exportateur (l'Inde, le Sri Lanka, la Chine et le Kenya) tandis que les importations sont dispersées entre un grand nombre d'acheteurs, au comportement bien souvent peu prévisible (Russie, pays du Golfe).

Mais une autre évolution est lourde de conséquence pour le fonctionnement du marché : le développement de la consommation dans les pays producteurs asiatiques. Les échanges mondiaux qui représentaient 75 % de la production mondiale dans l'immédiat après-guerre n'en représentent plus que 42 % actuellement. Or, le développement dans les pays producteurs les conduit inévitablement à adopter des politiques visant à isoler le marché intérieur du marché international. Ainsi a-t-on pu voir, au cours des dernières années, le gouvernement indien limiter à plusieurs reprises les exportations pour garantir l'approvisionnement du marché domestique. ■

It's all change on the international tea market

Daviron B.

CIRAD-CP, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1, France

More and more countries are buying and selling, the share of production earmarked for export is dropping, we haven't seen the last of market instability for some time yet!

World tea imports have grown steadily and fairly strongly (3% per year) over the last two decades, but their geography has been overturned: United Kingdom has lost ground, there has been a slow but steady rise in Asia, the Near East and the Maghreb, and a sudden explosion in the ex-Soviet Union.

The British way of life is not what it used to be

In the early 1950s, United Kingdom accounted for half of world imports but only imports 11% today. Tea consumption in United Kingdom, a symbol of the British way of life, has been rapidly eroded by competition from coffee, sodas, fruit

juices and mineral waters. After reaching an all-time high in the mid-1950s, with 4.5 kg per capita per year, consumption has fallen to 2.6 kg today. As a result, Ireland has taken over from United Kingdom for per capita consumption, despite an overall drop in tea consumption there too. The same thing is happening in Australia, New Zealand and Canada, at a faster rate. All in all, «United Kingdom and the ex-colonies», which once formed the core of the market, now only account for 8% of world consumption.

Shrinking «British» tea purchases are just compensated for by increased imports in the United States (development of iced tea, which accounts for 80% of consumption) and mainland

Europe. Western European imports have been stagnating since the start of the 1980s and Eastern European imports, primarily those of Poland, which imports twice as much tea as Germany, fell by half between 1990 and 1992, but picked up again in 1993.

The expansion of tea exchanges worldwide between 1970 and 1985 was initially backed up by the explosion in imports in the Arab world and Asia. The surge in oil earnings led to very strong development of tea consumption in the Near East and North Africa. It increased from 185,000 t in 1970 to 480,000 t in 1993, i.e. around 15% of world consumption. Only Turkey produces tea in this part of the world. All the

other countries have therefore increased their imports to satisfy expanding consumption. However, since 1985, the drop in oil income and the financial crisis have resulted in a downturn, and even a stagnation in imports to these countries. This situation is particularly marked in Egypt, where privatization of marketing has led to a strong increase in consumer prices.

Pakistan, alone, has made a large contribution towards the expansion of world tea exchanges. After the breakaway of Bangladesh, and boosted by strong economic growth, Pakistan's imports went from zero in 1970 to 125,000 t in 1993, making the country the world's third largest importer.

Since 1985, the ex-USSR has taken over with a boom in its purchases, playing a decisive role in the evolution of and fluctuations in world exchanges. It, alone, accounts for 11% of world consumption, with consumption increasing up to 1991, though subject to considerable variations. The strong development of imports over recent years was intended to compensate for the slump in production. Indeed the Chernobyl nuclear disaster struck the first blow by irradiating the production areas in Georgia and Azerbaijan, and production fell from 150 to 130,000 t. With subsequent economic problems, production plummeted to 55,000 t in 1992! Despite a slight revival in 1993 (77,000 t), production is still a long way off its former levels. As a result, imports leapt from an average of 60,000 t in 1984 to 240,000 t in 1990 and the ex-USSR/CIS went to the top of the league of importing countries. Following a drop in 1991 and 1992, due to a lack of hard currency, imports picked up again in 1993.

Exports: end of the India-Sri Lanka duopoly

The India-Sri Lanka duopoly, which had dominated exports since the turn of the century, has been eroded over the last twenty years. The

two countries still accounted for 65% of world exports at the beginning of the 1970s, falling back to 47% in 1980 and 34% today.

In fact, exports from India and Sri Lanka have been stagnating at around 200,000 t each since the beginning of the 1970s, due to increasing domestic consumption in India and static production in Sri Lanka.

Indian production has increased steadily since the war (by slightly more than 2% per year) but virtually the entire growth is swallowed up by the domestic market. Tea drinking developed in the 19th century when Indian began growing tea, and expanded very rapidly. India has been the world's largest tea consumer since the mid-1970s (22% of world consumption today).

Stagnating exports from Sri Lanka are primarily due to production problems linked to the nationalization of tea plantations, among other things. Be that as it may, Sri Lankan production has shown signs of revival over the last years, exceeding 240,000 t in 1991, slipping back in 1992 due to drought and rising again to 233,000 t in 1993. The Government has launched a vast programme of reforms. In 1992, it signed a management contract with 22 companies covering 90% of tea and rubber estates. At the same time, the first signs of liberalization were seen on the export market, with producers being authorized to sell part of their harvest outside the auction market. Lastly, in 1994, a privatization programme extending to 40% of plantation capital was launched.

Three countries have benefitted from the expansion in exchanges: China, Kenya and Indonesia.

Chinese production rocketed between 1970 and 1998, from 230 to 550,000 t. After stabilizing in the following four years, production was back on track in 1993 with a new record of 600,000 t. As in India, Chinese exports are nonetheless limited by development of the domestic market. Per capita consumption has jumped by 80% over

the last ten years and the trend is set to continue, as consumption per inhabitant per year is still only 0.3 kg, as opposed to 1 kg in Japan for example.

Kenyan production has mostly developed since the Second World War and has made a spectacular breakthrough onto the market. Tea is now the second largest earner for the country, after tourism. Ethnic unrest and, once again, drought, reduced production in 1992, but a new record was set in 1993 with 211,000 t (as opposed to 40,000 t twenty years earlier). At the current rate of growth, Kenya is set to become the world's leading exporter by the end of the century.

Lastly, Indonesian exports doubled in the 1980s, but production has been at a standstill at around 140,000 t for nigh on ten years.

Heading for a residual market ?

It is clear then that the market structure has fundamentally changed. Once organized around the United Kingdom/India-Sri Lanka link, the market now has a complex structure and more countries are involved. Four countries are competing for first place in the export rankings (India, Sri Lanka, China and Kenya), whilst imports are now scattered among a larger number of often unpredictable (Russia, Gulf States) buyers.

However, one trend is likely to have serious consequences for market operations: increasing consumption in Asian producing countries. The world exchanges that accounted for 75% of world production in the immediate post-war period now only involve 42%. Development in producer countries inevitably leads them to adopt policies intended to isolate the domestic market from the international market. For example, the Indian government has limited its exports on several occasions in recent years to ensure supplies to the domestic market. ■